

Colloque EHESS - DEA RCD  
cours Usage des richesses, usage des ressources, J. Weber, UR GREEN CIRAD.

Jean-Louis Couture  
DEA Recherches Comparatives sur le Développement.

Groupe de travail: Dette et lien social

Migration, ressources renouvelables et dette sociale.

**L' eau, une ressource au cœur des relations sociales  
entre migrants Soninké et communautés villageoises d' origine.**

**Abstract:**

Water supplying, storage and irrigation are current issues in regional development in northern Kayes, Mali. In this sahelian zone, water resources are historically built and socially managed but are in crisis for more than twenty years because of a long period of drought. Roots of this crisis are not only natural and climatic. Traditionnal hydraulic systems and agricultural and management of agricultural working have changed with massive migration and monetarisation.

Migrant workers and their communautary associations are deeply implicated in this dynamics about water and raise funds for their projects. Social hierarchy, clanic and political strategies are always present in these projects. Social meaning and social reproduction are in the heart of all these actions. Migrants want to mark their insertion in their community, in solidarity with their parents of whom they are in social debt, and also to play their own card in local politics and in managing development affairs.

Is water recapitalization going on a real economical development or an actualization of social and communautary relationship ?

## **Introduction.**

Le Sahel a mobilisé beaucoup d' énergies suite à la sécheresse des années 1969-1973 pour résoudre les problèmes d' eau que ce soit pour l' alimentation en eau potable ou pour l' agriculture. De nombreux acteurs de la coopération internationale (ONG, Nations Unies, Coopération bilatérale,...) se sont engagés autour de ce qui figure toujours comme une priorité du développement.

Les actions mises en oeuvre depuis 20 ans autour de l' eau dans la région de Kayes - nord au Mali ne sont pas une réponse au seul problème de la sécheresse, elles mobilisent d' autres logiques. Une nécessaire remise en cause du postulat économiciste du développement (l' « eau productive » motrice du développement) se fait sentir et ce pour diverses raisons. Les réponses du « monde du développement » aux crises de l' eau ne sont pas toujours appropriées ni même réfléchies. D' autre part, la question de l' eau est un enjeu socio-politique de premier ordre, à la fois producteur et reflet d' une certaine cohésion sociale. Les initiatives des acteurs de la coopération et des associations de migrants s' insèrent dans un tel cadre.

L' eau, ressource vitale au plus haut point, raconte toujours la société<sup>1</sup>. Elle constitue en elle-même un condensé d' histoire et de société pour peu qu' on s' intéresse aux droits et aux conflits qui jalonnent son utilisation, aux techniques mobilisées par les populations qu' il faut savoir dater et dont il faut repérer la genèse. L' état de la ressource est aussi le produit de sa gestion et non seulement la résultante mécanique de phénomènes naturels sur lesquels les sociétés n' auraient pris. Paysages et ressources sont historiquement construits nous apprennent les géographes. Mais les choix de la gestion de l' eau sont d' abord d' ordre socio-politique et pas seulement techniques ( à contrainte matérielle, des solutions techniques ) renchérissement les anthropologues. Nous pourrions postuler que les rapports sociaux sont au coeur des actions de maîtrise de l' eau et que les choix techniques ne sont qu' un produit de ceux-ci.

Nous nous appuyerons sur notre connaissance de la région au travers de la conduite et du suivi d' opérations de terrain mais aussi sur des enquêtes, des lectures croisées, des biographies d' acteurs et des histoires de projets pour faire de cette centralité de la gestion de l' eau dans les rapports sociaux.

Après une brève présentation de la région, nous attacherons à mettre en évidence les réalités d' une gestion sociale de l' eau. Puis nous traiterons de la crise de l' eau, des mythes, des réalités et des réponses qu' elle suscite pour mieux mettre en évidence les liens sociaux qui président à son traitement.

---

<sup>1</sup> expression attribuée à l' ethnologue Geneviève Bedoucha-Albergoni.

## **1°) Le haut bassin du fleuve Sénégal: une région aride où l' eau est convoitée.**

### **1.1. Le nord de la région de Kayes: une région sahélienne.**

Située aux confins de la Mauritanie et du Sénégal oriental, la région de Kayes est située à environ 15 degrés de latitude nord en pleine région sahélienne. Le climat est marqué par une saison des pluies de trois mois de juillet à septembre puis une longue saison sèche divisée en deux périodes: l'une aux températures assez froides, la seconde, plus chaude et soumise aux vents desséchants sahariens.

La région de Kayes est située sur le haut bassin du fleuve Sénégal dont elle est drainée par le dense réseau hydrographique. Une chaîne de petites montagnes doléritiques ( Massif de Bafoulabé, altitude 400 à 500 mètres ), orientée nord-ouest / sud-est, la coupe en deux ce qui lui confère certaines caractéristiques hydro-géologiques et hydrologiques. Il n'y existe pas d'aquifères continus ce qui limite les ressources en eaux souterraines. De nombreuses formes de modelés et d'écoulement des eaux de surfaces coexistent lui donnant une certaine diversité de paysages: montagnes rocheuses, versants aux glaciés imperméables, réseaux denses de bas-fonds, chapelets de mares et grandes vallées inondables.

De gros villages conurbains jalonnent le cours des rivières importantes dont l'occupation des vallées traduit une pression démographique assez élevée pour une région sahélienne.

L'enclavement est marquée en raison des éléments du paysage ( bas-fonds, reliefs,...) et de l'absence d'infrastructures routières car région très négligée par l' Etat central.

### **1.2. Eau, Histoire et société.**

Diverses ethnies sont en interaction permanente dans cette région depuis longtemps. La conurbation dans les vallées attestent des foyers anciens de peuplement ( XIIème siècle pour le Dyahunu ). Elle est traversée par des axes de commerce mais aussi de conquête du Sénégal et de la Gambie vers la Mauritanie, le sahara et le Mali central. L' exploitation des gisements d' or dans le Bambuk, au sud de la région, ont fait l' assise de sociétés, situées plus au nord, orientées sur le commerce transsaharien dès le haut Moyen-Age. Une histoire agitée, faite de guerres inter-africaines, dont les enjeux étaient centrés sur le contrôle de la traite esclavagiste et du commerce de traite, soit sur l' axe Sahara - Soudan, soit vers les comptoirs Européens de la côte Atlantique dès le XVIème siècle, a marqué son passé et son mode de peuplement. Elle a été le théâtre d' une double vague de résistance à la pénétration Française avec El Hadj Cheik Omar Tall à la moitié du XIXème siècle et Mamadou Lamine Dramé à la fin de celui-ci.

Des conflits autour de l' eau et du contrôle des plaines d' inondation ont aussi eu lieu: Le Jihad (Guerre Sainte) d' El Hadj Cheik Omar Tall, sous couvert de réforme religieuse, a aussi porté sur le contrôle des axes commerciaux ( le comptoir-péage de Koniakary ), de la main d' oeuvre captive et des ressources dont les plaines de décrue et les pâturages. Le Diahunu Soninké, aux riches plaines de décrue, a résisté au Jihad Omarien même s' il a été vaincu militairement. Le royaume du Khasso s' est divisé autour de l'alliance avec Béchir, le fils d' El Hadj, contre les Français. L'enjeu pour le clan Dembaya alliés à ces derniers était le contrôle des plaines du Jombuxu, bien leur en pris puisqu' ils furent nommés chefs de canton par la suite. Une « guerre du bourgou »<sup>2</sup> n' aurait-elle pas eu lieu autour du Lac Magui opposant des éleveurs Fulbe Toronke, venus à la suite d' El hadj Cheik Omar Tall, aux riziculteurs Soninké et Khassonké au cours du XIXème siècle ? La présence de plaines cultivables et de pâturages est une réalité matérielle qui a aussi commandé le politique: El Hadj n' a-t-il pas perdu une partie de ses troupes d' éleveurs retenue par les richesses du milieu ? La fin du XIXème siècle a bien cristallisé des positions dans le domaine du foncier et de l' accès aux ressources

---

<sup>2</sup> Il s' agit pour l' instant d' une hypothèse historique pour nous, en fonction de diverses informations ( rapport Portes 1919, mentionnant l' existence d' un peuplement dense de riziculteurs sur la partie nord du lac Magui mais disparition de leurs villages avant la pacification Française suite à la venue des Peuls Toronke et des Toucouleurs, marabouts Toorobe, agriculteurs, et pêcheurs Subalbe ).

en région de Kayes, à peine remise en cause à l' Indépendance lors des suspensions des chefferies de canton par le président Modibo Keita.

La société Soninké, composée d'agriculteurs sédentaires est marquée par une forte et rigide hiérarchisation. Elle découle des rapports sociaux inégalitaires entre aînés et cadets, nobles et captifs, dominants aristocrates et clients dépendants. De grandes unités familiales et de production structurent la société et forment la trame de la division sociale du travail. Le contrôle des femmes et de leurs rejets est au coeur de la reproduction sociale ( Meillassoux C., 1975 ), c' est un modèle persistant encore aujourd' hui. Les stratégies relèvent de trois modes de production<sup>3</sup> essentiels: esclavagisme, clientélisme et communauté domestique ( Pollet E. et Winter G., 1971) dont l' articulation est variable selon les périodes historiques considérées.

Une hypothèse resterait à confirmer de comprendre la société Soninké comme une « société hydraulique »<sup>4</sup> dont elle possède nombre d'attributs tant au niveau des pratiques que des institutions et règles.

encadré n° 1:

**Compter les siens  
ou la place et le sens de l' état-civil dans les relations sociales villageoises.**

Ce qui est souvent frappant dans les gros villages Soninké, très peu scolarisés par défiance vis à vis du colonisateur et de l'appareil d' Etat post indépendance, c' est le soin apporté à la tenue et à l'actualisation du livret de famille et des documents d' état-civil, surtout dans les familles nobles.

Plusieurs cas nous ont montré jusqu' à plus de 200 personnes inscrites sur le livret ( maximum 284 ), preuve de l' étendue de la parenté biologique mais aussi de la parenté fictive d' essence sociale à travers l'inscription des captifs ( mentionnés comme « alliés, neveux, ou cousins » ) et des clients traditionnels ( forgerons,... ) ou nouveaux ( immigrants récents ).

Ces « gros » livrets de famille mais aussi les listes d' imposables représentent une matérialisation de la dépendance sociale: « on se confie à quelqu' un » dit le chef de village de J.

C' est peut-être aussi sous cet angle qu' il faut comprendre l' importance pour les migrants du coûteux projet de centre d' état-civil du village de K. traversé depuis sa création par un conflit de chefferie sans solution visible.

Mais on peut mieux saisir aussi la place et le rôle de Seydou, fils d' une grande famille notable alliée de la chefferie de J., agent officiel d' état civil dans son propre village, très peu distant du centre administratif.

Mais des stratégies souterraines se dissimulaient derrière le confiage à un chef de clan: échapper à l' impôt ou à la réquisition par tour de rôle familial pour les travaux forcés coloniaux était plus facile avec un grand nombre d' individus inscrit au titre de la famille Untel.

### **1.3. Une région d' émigration ancienne, une émigration masculine devenue massive.**

L'ancienneté des migrations de cadets nobles vers les comptoirs Français et Anglais de la côte Atlantique et des fleuves Sénégal et Gambie est maintenant bien établie (Manchuelle, 1989 a, b.). Leur ont succédé laptots, tirailleurs « Sénégalais » et marins des bateaux à vapeur à partir des têtes de pont établies dans les ports. Le navétanat (*nawet* ou saison des pluies en Wolof), ou migration saisonnière

<sup>3</sup> qui ne sont que des constructions théoriques reflétant des tendances dans le fonctionnement de l' organisation sociale et non des réalités tangibles, c' est leur articulation dans le temps selon les contextes historiques qui leur donne du sens.

<sup>4</sup> selon une définition retenue par Thierry Ruf ( ORSTOM ) in Couture J-L. à paraître.

pour la culture de l'arachide, a pris la relève dès la fin du XIXème siècle ce qui a élargi le cercle de recrutement de la migration à toutes les couches de la société (Adams, 1977) accompagnant ainsi le mouvement d'émancipation des captifs sous la pression de l'autorité coloniale et la mise en place de l'impôt de capitation payable en espèces, pour lequel il fallait donc émigrer. La migration ouvrière lointaine a démarré au lendemain de la seconde guerre mondiale lors de la croissance industrielle, les têtes de pont établies dans les ports ont alors joué un rôle certain. De tournante (rotation de cadets), cette migration est devenue de plus en plus durable en raison de la précarité économique (chômage) et administrative (fermeture des frontières). Des migrations commerciales se sont établies et développées (anciennes vers les pays côtiers d'Afrique et nouvelles vers les pays Arabes du Golfe, l'Asie et l'Amérique du nord). Ces redéploiements géographiques concernent moins de monde que les gros bataillons de l'industrie et du nettoyage en France. Des chaînes migratoires cloisonnées forment la réalité de cette migration. Destinations, filières se gèrent à l'échelle du village ou de la petite région. Des petites traditions régionales existent. Au village, plus de la moitié des actifs masculins sont concernés. Nous notons un certain regroupement familial en émigration mais aussi des retours qui passent souvent inaperçus.

Un projet déjà ancien de sortie de l'agriculture marque les sociétés Sahéliennes (Chauveau J.-P., 1995), on comprend la place de la migration internationale dans ce cadre.

Quelques conséquences de la migration sont notables: déficit en main d'oeuvre, attrait de saisonniers ou main d'oeuvre de substitution, relative mais coûteuse sécurité alimentaire, projets sociaux et de développement financés par les migrants, surliquidité financière régionale, inflation des dots et des dépenses de prestige à connotation sociale.

## **2°) Une gestion sociale de l' eau.**

### **2.1. Les ressources en eau et leurs utilisations.**

Les eaux multiusages de la rivière forment souvent la ressource principale en hivernage. Eau de boisson, de lessive, de vaisselle mobilisée et collectée par les jeunes femmes. Eau d'abreuvement pour les troupeaux sédentaires du village ou nomades, Maures ou Peuls, qui passent des conventions avec les chefferies. Eau des poissons, d'accès libre quand elle est abondante et en écoulement car la ressource halieutique y est diffuse, d'accès restreint et socialement contrôlé dès que l'écoulement cesse et que la ressource en poissons se concentre dans des sites foncièrement appropriés. Eau des cultures inondées ou de décrue dès qu'elle se concentre et s'épand sur les terres fertiles, puis se retire.

En saison sèche, les eaux de surface disparaissent en quelques semaines. Les mares des grandes pêches collectives intervillageoises Soninké et les points d'abreuvement résiduels forment les dernières utilisations possibles. Les puisards captant l'inféro-flux des lits mineurs prennent la relève. Mais les ressources à mobiliser sous l'effet de la sécheresse sont de plus en plus profondes à atteindre: mobiliser d'autres techniques s'impose. Puits busés et forages de petit diamètre, pompes manuelles et électriques, stockage de surface et réseaux de distribution prennent la relève. Si les premiers se sont diffusés sans problèmes, les seconds connaissent de nombreux problèmes d'entretien, de gestion, de fonctionnement, bref de viabilité et de reproduction.

### **2.2. Quels rapports sociaux autour de l' eau ?**

#### **- Les usages de l'eau et les droits d' eau.**

- l'eau des poissons:

Une opinion courante veut qu'en milieu Soninké tout le monde soit pêcheur. C'est une image tirée des grandes pêches collectives mobilisant des milliers de personnes dans les grandes mares qui ont lieu à un moment bien précis de l'année. Source principale de protéines animales avant le développement d'un élevage sédentaire dû à la pacification coloniale et à la thésaurisation des revenus migratoires, la

pêche est réglementée de manière bien précise en fonction du régime hydrique, lui-même fonction des saisons et de la variabilité de la distribution des pluies donc des écoulements. Les techniques de pêche utilisées sont fonction de ce régime hydrique qui conditionne la diffusion ou la concentration de la ressource halieutique et donc les coûts de capture ainsi que les coûts de contrôle social de cette ressource<sup>5</sup>.

La société, par la médiation de son conseil de notables, s'en remet aux « maîtres de l' eau » pour savoir quand elle peut exercer ses droits de pêche, individuellement ou collectivement avec des configurations variées de groupements. Des droits de pêche lignagers exclusifs existent sur certaines petites dépressions ou pour des aménagements halieutiques ( fosses et barrages de pêche ).

- l'eau des vaches:

Les Soninké sont des éleveurs sédentaires récents mais leurs troupeaux sont importants. Les nomades Maures et Peuls, gèrent leur parcours en négociant leurs pacages, vaines-pâtures, campements et points d' abreuvement avec les chefferies Soninké. L' accès n' est libre qu' en de rares endroits, sauf sur les vastes glacis peu productifs. L' essentiel des vallées et de leurs abords est géré. Le bétail, présent dès la fin des récoltes de retour du Sahel Mauritanien, s' abreuve dans les grandes mares, puis, au fur et à mesure de l' assèchement, dans les fosses résiduelles des rivières, enfin à partir des puisards, ce qui nécessite un puisage manuel. Peu de forages pastoraux et de contre-puits sont fonctionnels et utilisés voire appropriés ( le puisage y est trop coûteux en travail ). La mobilité reste une stratégie toujours actuelle. Ce qui peut changer, ce sont les destinations en fonction des accords conclus. Les coûts de transaction pour l' accès aux pâturages restent élevés, d' autant que les contrats de fumure ne sont plus guère demandés actuellement en raison de l' important élevage sédentaire et de l' extensification des pratiques culturales.

- l'eau des cultures:

La culture de décrue est centrale dans l' histoire des systèmes de cultures de la région, elle a été l'enjeu du mode de peuplement. Des terrasses alluviales, sur et en arrière des bourrelets de berge, et des chapelets de mares dans les plaines argileuses ont été aménagés et construits par les sociétés paysannes locales par conduite des eaux et des alluvions dans des chenaux creusés de main d' homme. Sécurisation par rapport à l' eau, amendement et fertilisation par les alluvions, amélioration des sols en étaient les objectifs. Une véritable construction hydraulique du milieu a eu lieu, on en trouve encore les traces et une certaine pratique, certes résiduelle. Un tel travail d'aménagement est le fait d'une mobilisation de la force de travail organisée, intense mais ciblée dans le temps, des cadets sociaux ( captifs et taalibé , clients, cadets de la famille domestique ). Des cultures de rente, destinées au commerce intra-africain mais aussi à la traite avec les Européens, ont motivé et porté un tel élan aménagiste. L'aménagement de ce milieu et la rente foncière dégagée ne pouvait que susciter et conforter une appropriation foncière socialement très marquée, inégalitaire, reproduisant et développant les structures hiérarchiques statutaires et les rapports sociaux basés sur le clientélisme et l'esclavage domestique.

- l'eau des canaris:

L'accès à l' eau d' usage domestique est avant tout travail de femmes et surtout de cadets (jeunes filles de la famille ou captives). Les difficultés croissantes d' accès à l' eau domestique en saison sèche ont entraîné une pénibilité croissante de cette tâche ( éloignement, puisage, portage ). L' existence et l'abondance de revenus migratoires monétaires et l' expérience de femmes de migrants à la ville ( capitales Africaines et villes Européennes ) a valorisé auprès des femmes restées au village un modèle technique moderne: l' eau courante distribuée à la pompe du forage ou à la borne-fontaine de quartier. S'affranchir de la corvée d' eau dans un contexte d' évolution des rapports sociaux ( travail des captifs ) et des moeurs ( attitude des jeunes vis à vis du travail manuel ) devient une exigence des épouses et

---

<sup>5</sup> David Thomas, 1996, géographe Britannique, fait le même constat pour les plaines d' inondation du nord Nigéria ( in revue Human Ecology, vol. 24, 3 ).

belles-filles vis à vis des hommes. On ne saurait sous-estimer cette pression sociale dans les décisions de projets d'adduction d' eau. Même si l' eau domestique continue d' être puisée au marigot en écoulement en hivernage, bien que de moins en moins pour des raisons d'hygiène<sup>6</sup> semble-t-il, la multiplication des points d' eau aménagés s' est réellement réalisée avec une efficacité très variable et des problèmes de gestion marqués. Cette problématique de l' eau domestique ne rejoint que partiellement celle des autres usages des eaux de surface, ressource renouvelable stratégique essentielle dans la productivité du travail agricole, halieutique et pastoral.

#### - Maîtres de la terre et maîtres de l' eau:

Ces deux groupes, présents dans chaque gros village des vallées, ont leurs prérogatives respectives: aux premiers, le contrôle politique (chefferie de village ou de canton) et foncier (propriété éminente), basé historiquement sur leur prééminence guerrière ou religieuse et de fondateurs du village; aux seconds, souvent issus des familles premières installées mais politiquement dominées, le pouvoir de l' eau, complément cependant indissociable du foncier terrien des plaines de décrue. Ce pouvoir à la fois symbolique et technique (pouvoirs magiques sur les hommes et la ressource halieutique, maîtrise des rites vis à vis des « génies de l' eau », connaissance du calendrier de l' eau, des variations de niveaux et de leurs incidences sur la pêche,...) associe croyances partagées et savoirs-faire reconnus. En plus, les maîtres de l' eau exercent la fonction de dépositaires de la mémoire foncière des terres de décrue tout en n' étant pas maîtres de la terre, ils connaissent ainsi un véritable cadastre oral dont il préserve jalousement la discrétion ( liste des propriétaires et position des parcelles par quartier toponymique). Seul le conseil des notables du village peut leur donner l' autorisation de le divulguer. Cette fonction leur vaut une certaine neutralité face aux divers chefs de quartiers, voire fractions de la chefferie en concurrence. Cette organisation reflète un certain équilibre politique mais aussi religieux (rites préislamiques et culture musulmane autour de l' eau cohabitent dans un certain syncrétisme). Le concept de technotope (Fay C., comm. pers. 1997), ici la plaine inondable, ses caractéristiques précises, son contexte socio-historique et l' ensemble des techniques et des règles mobilisables, permet d' en comprendre la base matérielle.

### **3°) La crise de l' eau et les réponses: mythes et réalités...ou quand le Sahel ne manque pas d' eau** **!**

#### **3.1. Evaluation et mobilisation des ressources en eau.**

##### - disponibilités saisonnières et aménagement du milieu.

Les écoulements des rivières de la région de Kayes-nord sont très irréguliers car ils sont liés à une pluviométrie elle-même irrégulière, dispersée en « taches de léopard » dans l' espace, avec parfois des épisodes exceptionnels ce qui nous donne des hydrogrammes de crues très pointus et des débits de base assez faibles même sur des rivières importantes. Seul la partie aval de la rivière Kolimbinné, collecteur du bassin versant, connaît un « dôme » de crue et une courbe de décrue assez régulière en raison de la taille du bassin-versant et du rôle tampon joué par certaines plaines d' épandage ou mares de stockage, comme le lac Magui, qui écrètent les crues d' amont issues d' un écoulement torrentiel des vallées du massif de Bafoulabé. Tout écoulement cesse dès octobre en amont et décembre en aval. Un certain stockage de surface se fait dans des fosses durables dans le lit mineur des rivières Térékollé et Kolimbinné ainsi que dans un réseau de mares, petites et grandes, autant de points d' abreuvement, sources de pâturages et de poissons.

Le stockage souterrain d' eau à faible profondeur (inféro-flux dans le lit mineur capté par des puisards, nappes alluviales alimentant par capillarité les cultures et plantations de berges) n' est pas négligeable. Il est fortement mis à contribution par les éleveurs, cultivateurs, maraîchers et planteurs d' arbres

---

<sup>6</sup> ce qui reste vraiment à vérifier en raison de la prééminence du message hygiéniste dans les projets hydrauliques dont le discours est aussi instrumentalisée dans les rapports avec un étranger. De nombreux exemples de pratiques et de déclarations nous donnent à penser que les représentations de l' eau des points d' eau « traditionnels » restent encore dominantes.

fruitiers ainsi que les chasseurs. Il est très peu valorisé, amélioré ou sécurisé par les programmes hydrauliques et de développement agricole dont les modèles techniques sont souvent inadaptés aux réalités hydro-géologiques régionales. Pourtant, c' est une ressource essentielle et faisant l' objet d' une mise en valeur ancienne.

A grande profondeur, l' absence de nappes phréatiques rend inefficaces les puits busés, seuls les altérites et zones de fissuration et diaclases sur socle, dispersées et peu productives, peuvent convenir pour des forages, rarement doublés d' un contre-puits. Une certaine salinité sur roches métamorphiques accroît les difficultés.

L' accès à la ressource est conditionnée par ces caractéristiques hydrologiques et hydro-géologiques. Les techniques employées par les sociétés paysannes ont privilégié la mobilisation de l' eau des vallées alluviales pour les grosses concentrations villageoises et des maigres ressources à faible profondeur pour les éleveurs Peuls et Maures, cueilleurs Maures et quelques hameaux dispersés. La mobilité saisonnière des paysans, parfois à distance notable <sup>7</sup> est aussi une réalité.

La construction du milieu au travers de l' aménagement de terrasses alluviales<sup>8</sup>, de l' amélioration de l'hydraulicité des chaînes de mares, du captage de crues et de l' épandage dans des plaines correspond à une véritable mobilisation de la ressource eau et à une optimisation à moindre coût de son stockage pour des fins multiples. L' architecture hydraulique basée sur les écoulements était sans cesse remaniée ce qui explique la difficulté de reconstruire ses traces mais aussi la nécessité de reprendre constamment les travaux de canalisation en l' absence d' ouvrages hydrauliques pérennes construits avec d' autres matériaux.

Les coûts d' entretien du milieu ainsi construit étaient assumés lors des travaux de canalisation des eaux chargées de limons et sables fins, riches en matière organique, tâches assumées par la main d' oeuvre mobilisées par quelques grands clans pourvus de force de travail captive et clientélaire. L' esclavage domestique était une composante essentielle d' un tel système. On ne peut comprendre son importance sans le ramener à une certaine matérialité du travail agricole et hydraulique dans ces plaines. Des règles de gestion des ligneux ( acacia nilotica notamment ) nécessaire au maintien de son hydraulicité permette de compléter l' effort en travail et l' adaptation aux particularités du milieu.

#### - carence relative ou absolue d' eau ?

La période de sécheresse récente est souvent rendue responsable d' un manque d' eau chronique, les inondations sont rares, bien qu' elles aient encore eu lieu en 1965 et 1985. Or il est important de comprendre la part du provoqué grâce à l' aménagement « traditionnel » dans ces inondations. La déconstruction du milieu et son entretien défectueux a affecté son hydraulicité, surtout si l' ensemble des aménagements villageois a été frappé de la même manière. Les eaux s' écoulent vite aujourd' hui, approfondissant et élargissant les lits mineurs des rivières. Il n' est pas certain que les volumes écoulés soient moindres aujourd' hui compte-tenu de l' augmentation des coefficients d' écoulement nettement constatés et mesurés sur les versants. Les sociétés paysannes ont déjà connu des périodes pluriannuelles de sécheresse et elles ont trouvé des réponses.

Cette hydraulicité décroissante des vallées a amoindri les épandages. Les infiltrations et stockages à faible profondeur ont diminué.

Le coût de l' accès à l' eau domestique s' en est trouvé accru (plus de travail nécessaire, image socialement dévalorisée de la corvée d' eau,...), l' aléatoire s' est accentué. La concurrence pour l' accès à l' eau s' est avivée. Les coûts de transaction entre tenants et usagers se sont accrus. Les Peuls peuvent être exclus derrière les barrages: les aménagements d' aujourd' hui sont aussi facteurs de conflits et d' exclusion.

Pour l' alimentation en eau domestique, le modèle moderniste (s' affranchir de la corvée par une substitution en capital, issu des revenus migratoires et du « courtage de développement », permise par la migration) l' emporte dans les esprits si ce n' est encore dans les faits malgré une efficacité toute relative des systèmes d' adduction d' eau installés.

<sup>7</sup> à plusieurs dizaines de kilomètres

<sup>8</sup> qu' on appelle aussi colmatage de plaines argileuses par des alluvions



Mais des villages sont aujourd' hui géographiquement mal placés, conséquence de l' essaimage du début du XXème siècle à une période humide sur des zones sans aquifères.

### **3.2. Changements climatiques et anthropiques.**

Les périodes de sécheresse qu' ont connu les populations, et ce depuis des siècles, ont généré des stratégies adaptatives par l' aménagement du milieu. Les stratégies d' adaptation d' aujourd' hui passent plus par l' insertion dans l' économie mondiale. Il en résulte une gestion de l' eau dérégulée, des ressources en eaux de surface amoindries, un déboisement, y compris dans les vallées, et une érosion anthropique des versants étendue, un accroissement du ruissellement, une infiltration et une rétention limitée. Ces phénomènes ont accru la crise d' eau.

L' évacuation de la force de travail dépendante ( captifs, cadets,...), son détournement vers la migration de travail internationale et un moindre entretien / construction du milieu, une simplification des pratiques, un abandon de savoirs-faire, l' extensification agricole, un essaimage des villages dans des contrées sans ressources en eau pérennes ont aggravé la crise d' eau.

La sécheresse récente a vu ses effets démultipliés dans une société moins préparée à lui résister.

### **3.3. Vécu et représentations de la crise d' eau.**

La perception et l' acception des risques naturels par les populations et leurs migrants s' en trouvent modifiées. La sécheresse, ce qui n' est pas nouveau, est interprétée comme un châtime de Dieu aggravé. Les parades consistent à construire des mosquées pour se concilier les faveurs divines et la place des sectes musulmanes, afin de revenir à un islam plus « pur », s' en trouve confortée, ce qui n' est pas sans cacher des manoeuvres politiques moins avouables dans la gestion du pouvoir local et des rapports avec l' autorité centrale.

Serait-ce une version renouvelée du mythe du Wagadu-Bida<sup>9</sup> où la sécheresse était la punition du meurtre du serpent-totem et du non respect des interdits ?

Quoi qu' il en soit, la crise d' eau est une obsession qui masque toutes les autres réalités aux partenaires du « développement ».

### **3.4. Les réponses sociales.**

#### - Les réponses étatiques et du « développement ».

Ce qui est frappant dans la région, c' est l' absence de l' Etat et le maintien des solidarités « traditionnelles ». Cette région a été très négligée et reste fortement enclavée, située hors des grandes opérations de développement du Mali.

Les projets de forages et pompes manuelles ont connu un faible taux de réussite et des pannes fréquentes. Une priorité à la « vocation » pastorale des forages par la FAO<sup>10</sup> a été accordée, ce fut une erreur stratégique. Aujourd' hui, l' Etat s' oriente vers des projets d' AEP de centres semi-urbains (financement Allemand de Kfw,...).

#### - Les réponses de la société paysanne locale.

Une économie locale de l' eau existe ( voir encadré n° 2 ) grâce aux revenus des migrants qui permettent la gestion d' une main d' oeuvre d' origine extérieure constituée de saisonniers qui s'

---

<sup>9</sup> Il s' agit du mythe fondateur de la société Soninké où un jeune homme n' aurait pas accepté le sacrifice rituel de sa fiancée au serpent Bida qui vivait dans un puits ( ou plutôt mare ). Il en résulta une sécheresse de 7 ans ,7 mois et 7 jours qui disloqua la société et provoqua la dispersion des Soninké. On peut apprécier la dimension hydraulique d' un tel mythe sur laquelle il y a beaucoup de choses à dire.

<sup>10</sup> FAO: Food and agriculture organisation, Nations Unies.

installent durablement dans la région mais aussi de manoeuvres harratines Maures noirs<sup>11</sup>, plus ou moins réfugiés de la sécheresse et déliés de leurs « patrons » blancs.

---

<sup>11</sup> harratines: captifs affranchis Maures noirs, nomadisant en Mauritanie ou fixés au Mali, fraction très pauvre de la population.

encadré n° 2.

**Projets d' AEP<sup>12</sup> et suppressions d' emplois:**  
**les conséquences sociales des « châteaux d' eau » des développeurs.**

Les porteurs d' eau, charretiers, cordonniers, réparateurs et puiseurs forment les multiples métiers d' une économie de l' eau dans de nombreux gros villages ou petites villes Africaines comme c' est le cas en région de Kayes. Leurs rangs sont grossis des manoeuvres saisonniers, jeunes ou mariés, constituant une main d' oeuvre peu chère, souvent issue de familles pauvres et d' autres régions, déficitaires en céréales, qui évacuent leurs « bouches à nourrir » pendant la longue saison sèche. Ces saisonniers bénéficient de la circulation de l' argent de la migration et constituent une relève de la main d' oeuvre servile ( anciens captifs ) aujourd' hui mobilisée par la migration internationale.

De plus, de nombreux « petits entrepreneurs » du portage d' eau, propriétaires de charettes et d' ânes, bénéficient d' un petit revenu fixe mensuel supplémentaire en louant leur matériel. Ce revenu complète souvent d' autres ressources que ce soit celles de fonctionnaires, au petit salaire plus ou moins régulièrement versé, ou que ce soit celles de femmes, souvent non Soninké, aux activités dispersées, qui trouvent là une occasion d' investissement qu' elles peuvent maîtriser.

Cette activité de puisage et portage d' eau permet d' avoir des liquidités régulières dans un contexte économique et social où on ne peut pas garder trop de liquidités thésaurisées en famille et où les possibilités d' épargne sont peu diversifiées. Il s' agit donc d' une immobilisation ( de 200 à 500 000 Fcfa ) productive, investie dans la prestation de services.

Mais il faut aller plus loin. La gestion de l' approvisionnement en eau potable passe par des réseaux sociaux établis: parenté, affinités, alliances, contrats oraux,... Elle met en oeuvre des stratégies dont les intérêts sont troublés par certains projets, modernistes et rationnels en apparence, qui visent à centraliser le pompage et la distribution d' eau mais qui font preuve d' une certaine fragilité technique et sociale. Comment comprendre les pannes à répétition, les défauts d' entretien, le non paiement des redevances, le crédit systématique non remboursé voire le sabotage de systèmes d' alimentation en eau potable dont l' envergure dépasse les limites du maillage social de caution solidaire existant ? De nombreuses associations de développement, Africaines ou non, ONG ou comités de jumelage en font l' expérience depuis plus de 10 ans comme la ville de Montreuil et l' adduction d' eau de la petite ville de Yélimané, projet en cours depuis 14 ans. Et que dire de l' arbitrage voire de la gestion, censée être impartiale, des questions d' AEP d' une administration locale soucieuse de maintenir une certaine paix sociale entre autochtones et gens des petits métiers de l' eau, du puiseur saisonnier au multipropriétaire de charettes, dont on risque de supprimer l' emploi ? Il faut se poser cette question même si l' on prend en compte les différences entre gros villages Soninké aux nombreux migrants<sup>13</sup> et les petits chefs-lieux administratifs à la population hétéroclite souvent sans ressources. Toutes localités où la moindre circulation d' argent est source de petit revenu quotidien ou de parcelle de pouvoir, enjeu économique et socio-politique local, mais aussi où la commande, le transport, la livraison d' eau sont autant d' occasions sociales de rencontre et de négociation, formant un vrai « tissu social de l' eau ». Un article récent du journal Malien l' Essor sur la mise en place d' un système d' AEP à Kidal, région très aride du nord Mali, relevait le même genre de problèmes sociaux: que font faire les gens des petits métiers de l' eau ? Les « développeurs » y ont-ils pensé ?

<sup>12</sup> AEP: alimentation en eau potable

<sup>13</sup> Un porteur d' eau peut puiser et livrer 4000 litres par jour, soit 20 fûts ou 10 charettes. Un gros village Soninké de 6-7000 habitants peut avoir de 100 à 500 porteurs d' eau, manoeuvres familiaux ou « indépendants », partiellement ou totalement employés à cette tâche, avec des pointes saisonnières marquées. Cette situation varie avec les autres ressources en eau domestique mobilisées ( puits « privés », rivière en écoulement,...), l' éloignement et la profondeur des puits ainsi que le degré d' investissement des cadets sociaux familiaux dans cette tâche domestique.

Mais il n' existe pas que des réponses techniques à la crise d' eau. Le recours aux marabouts avec des rites, des offrandes pour le choix des sites de points d' eau ( ex. de Gory-banda, Bougoudiré,...) est courant. La construction de mosquées et la conduite de prières pour la pluie constituent une pratique ancienne fortement revivifiée.

Les grands puits carrés ( 4 m x 4 m ) recommandés par les marabouts forment un gros oeuvre peu efficace, le résultat n' est pas garanti mais les échecs ne sont pas sanctionnés car relevant de la volonté divine.

Ces coûts financiers sont assumés par les migrants ( prestation du marabout, repas de chantier ), le travail physique de cadets est mobilisé pour la réalisation. Mais de multiples tentatives d' aménagement échouent faute de technicité face aux nouvelles conditions.

#### - Les réponses des migrants: des cadets au secours de leurs parents et de leur communauté !

Les réponses domestiques et locales ont leurs limites financières et techniques. Les réponses associatives, des groupes informels ou *feddé* aux associations villageoises de développement, (Daum C., 1993; Quiminal C., 1991 ) se sont fortement multipliés ces dernières années.

Conflits et alliances autour des projets villageois par rapport à la quête de l' eau se sont avivées, les divisions politiques puis religieuses entraînant des choix d' action opposés ( d' abord le puits !, d' abord la mosquée ! ). Un véritable « courtage de développement » pour le drainage de fonds via des réseaux divers s' est développé.

Migrants de France et migrants d' Afrique entrent dans une concurrence dont l' enjeu est la reconnaissance communautaire: aux premiers, les projets de développement dont l' eau, aux seconds, les projets de médersa, écoles franco-arabes. Des réseaux différents de drainage de l' aide se mobilisent, passant par les cotisations des migrants et le captage d' une partie de l' aide au développement privée ou publique pour les migrants de France, ou bien par les fortunes des gros commerçants d' Afrique cotière et centrale et les réseaux islamiques pour les migrants dans ces contrées.

Construire des mosquées, à la fois symbole de pouvoir, d' appartenance et d' identité, devient un véritable exercice politique. Des choix d' appartenance confrériques en résultent<sup>14</sup>.

Les adductions d' eau modernes conçues à partir de modèles importés aboutissent à des projets surdimensionnés, coûteux et peu efficaces, au fonctionnement techniquement et socialement fragiles, absolument non viables. Mais la vocation de prestige prédomine, elle permet d' entrer dans la concurrence intervillages, après celle des mosquées, quels qu' en soient les coûts financiers ( plusieurs dizaines à centaines de millions de francs cfa investis dans l' aménagement mais pas dans le fonctionnement ).

La qualité de l' eau et l' efficacité de la santé, dans les centres communautaires construits à cet effet par les migrants, sont des questions relativement absentes. Les performances techniques des projets ne sont pas prises en compte, les considérations sociales priment.

Mais de quels « acteurs de développement » s' agit-il donc ?

On rencontre des situations variées: stratégies clientélares de responsables nobles dans l' émigration qui sont passés du parti unique UDPM<sup>15</sup> à la promotion du « développement », émancipation « civile » de leaders migrants de condition captive par l' intermédiation « pour le développement » vis à vis de l' extérieur ( Etat, Coopération,... ),...

Cette médiation pour le développement raisonne comme un véritable enjeu social, ici, en France, pour l' insertion sociale, et là-bas, dans les villages comme marquage de l' appartenance communautaire.

---

<sup>14</sup> Comme l' appartenance à des sectes ( comme le Amallahisme ou la Wahabyia ) mais en rupture avec les confréries historiquement dominantes dans la région ( Qaddirya ou Tijianyia ).

<sup>15</sup> Union Démocratique du Peuple Malien, du dictateur président Moussa Traoré, renversé en 1991.

- la santé et l' eau au coeur des projets de développement social:

Ces thèmes apparaissent comme consensuels pour la reproduction de la société Soninké au travers des projets de la migration. Ils semblent moins politiques, à première vue, que les mosquées ou même les écoles. Ces projets attestent, même après plus de 30 années d' émigration de liens familiaux et sociaux maintenus avec le pays d' origine.

Pour les leaders des associations de développement, s' ils sont de condition noble, il s' agit de faire face à ses obligations de fils de chef ou de notable, de tenir son rang, grâce à la réalisation du projet.

L' entretien des post-productifs et la reproduction des pré-productifs sont au coeur de ce maintien des liens communautaires. Ils peuvent marquer la reproduction de la dépendance aînés / cadets. Ils traduisent une dette sociale qui perdure mais aussi un « idéal patriarcal » comme projet personnel vis à vis de sa famille et de sa communauté ( Manchuelle, 1989 a, b ) où il s' agit d' accéder au statut d' aîné de retour au pays, après avoir construit sa maison, développé sa clientèle, puis en faisant travailler pour soi cadets et surtout ouvriers saisonniers qui remplacent ainsi la main d' oeuvre captive.

Finalement, Karl Marx et Max Weber se croisent dans une telle stratégie: l' un par la mobilisation de la force de travail, le second par l' idéal-type socio-juridique patriarcal construit.

Mais l' engouement pour les projets de développement hydrauliques et sanitaires est aussi dû aux solidarités et obligations vis à vis des épouses. Il faut savoir assumer le modernisme affiché pour garder ses épouses ( et ses belles-filles ) et leur faciliter la vie en leur offrant des services donnant un certain confort ( adduction d' eau, maison en dur,...), une certaine sécurité, tout au moins symbolique, pour leur progéniture avec le dispensaire-maternité communautaire<sup>16</sup>.

La contradiction souvent apparente entre ces actions et leur effets réside dans le décalage entre le développement économique affiché dans les intentions et la reproduction sociale effectivement poursuivie.

- Quelle accumulation de Capital (capitiaux) en résulte-t-il ?

Il est clair qu' un certain capital social fait de cohésion communautaire, de liens aînés / cadets renforcés, mais aussi et surtout de mobilisation et de construction de réseaux de l' aide au développement, en résulte. Un courtage élitaire de leaders se matérialise, l' enjeu étant leur insertion dans la société Française et ses réseaux de pouvoir même locaux ( municipalités, conseils généraux et régionaux ). Il n' est point immérité de saluer la capacité qu' ont eu certains leaders migrants de faire venir Charles Pasqua lui-même, Ministre de l' Intérieur, dans leurs villages du Sahel, même si ce ne fut que trente minutes et en hélicoptère !

Un capital symbolique, symbole de la modernité et de la réussite à l' étranger d' un côté, mais aussi religieux, de par les compétences et puissances religieuses ( marabouts ) mises en branle pour le règlement de la question de l' eau de l' autre, confèrent un relatif pouvoir aux « acteurs du développement » issus de la communauté confrontée à une crise d' eau.

Ces deux types de capitaux<sup>17</sup>, générateur de pouvoir politique sur la société d' appartenance par le prestige et l' attention ainsi créées, l' emportent sur le capital économique, plus purement productif par la création de valeur, ce qui revient à une certaine dématérialisation de l' économique. Il n' y aurait qu' une conversion très limitée des capitaux sociaux et symboliques, construits autour de la question de l' eau, en capital économique. Or ce capital n' est économique que s' il est véritablement approprié et inséré dans une stratégie d' accumulation explicite.

Le pouvoir ou capital économique, largement situé hors de la sphère agricole locale, souvent issu du commerce et du transport dans le monde Soninké , dans le pays même ou bien à l' étranger, est aussi sollicité pour la résolution de la question de l' eau. Ainsi, grands transporteurs, grands commerçants,

<sup>16</sup> ce qui rejoint l' idéal-type patriarcal relevé par Manchuelle, op. cit.

<sup>17</sup> au sens où le sociologue Pierre Bourdieu les entendrait. Cours de sociologie R.- M. Lagrave, EHESS, 1997.

diamantaires du Zaïre et autres « big men » sont-ils de la partie pour financer ou cofinancer des puits, barrages ou adductions d' eau potable, signes extérieurs de réussite mais aussi de solidarité avec la communauté, généralement après la grande maison en dur, avec étage si possible pour mieux marquer la différence.

#### - perspectives et limites de la migration.

Les difficultés rencontrées dans la migration de travail en Europe ( chômage, logement, séjour,...) provoque un certain report des coûts de reproduction sociale sur d' autres « acteurs du développement » ( ONG, Coopération décentralisée, jumelages, ...) qui a même tendance à mobiliser des réseaux insoupçonnés ( établissements publics Français comme des agences de l' eau ou les « Lacs de Seine » structure de gestion de l' eau ) par des canaux syndicaux, professionnels ou politiques.

Les coûts de transaction pour capter l' aide sont très variables en fonction des fonds propres, de l'organisation et des réseaux communautaires, de la circulation de l' information, face à un oligopole assez étroit de l' aide extérieure, sachant que aide et appui ne sont pas synonymes dans le discours et la pratique des ONG.

Ce contraste avec les autres régions sahéliennes est évident. Une quasi non-dépendance financière de l' aide extérieure pour la réalisation des projets se manifeste, diverses études récentes le montrent. La mobilisation de celle-ci répond aussi à un besoin évident de socialisation dans la société d' accueil (sortir du communautaire ). Mais qu' en sera-t-il demain avec la crise de la migration ouvrière en France ?

#### Conclusion.

La région sahélienne de Kayes-nord, marqué par une forte émigration vers la France, est aujourd' hui théâtre de nombreuses actions de maîtrise de l' eau, que ce soit pour l' eau potable, ou pour l' aménagement des eaux de surface. L' interpréter comme une pure stratégie économique d' investissement, avec l' eau prise comme simple facteur de production, masque l' essentiel de cette dynamique. La nature de ces projets est centrée sur l' affirmation sociale visant à renforcer les liens entre cadets en émigration et communautés d' appartenance traduisant une certaine dette sociale vis à vis du milieu d' origine. Au delà du marquage de l' appartenance communautaire et de l' identité collective des migrants, des enjeux de pouvoir autour de ces projets existent. Se servir du « développement » comme support de réseaux d' influence, de pouvoir et moyen de reproduction sociale de la communauté d' origine est une stratégie politique locale face à d' autres acteurs, grands commerçants par exemple, ou réseaux concurrents des migrants d' Afrique centrale. Cette stratégie d' affirmation s'accompagne d' exclusion: pasteurs refoulés, régression des complémentarités agriculteurs-éleveurs, saisonniers exclus de l' économie locale de l' eau. Les récents développements politiques au Mali, avec la décentralisation et le multipartisme, accentueront ces enjeux. Plusieurs anciens migrants « développeurs » sont déjà députés. Le « courtage de développement », même s' il aboutit à des réalisations concrètes et positives, est toujours chargé de sens sociologique ou politique. Cet accent peut nuire à la viabilité technique, économique et même sociale de l' aménagement hydraulique car il a tendance à en amplifier la dimension instantanée du prestige et de l' image, mobilisée aussi dans le cadre d' une concurrence inter-villages mais permise par des revenus monétaires extérieurs, au détriment de sa fonctionnalité et de sa reproductibilité future. C' est le cas des châteaux d' eau financés par des migrants sur le cercle de Yélimané au Mali par exemple. Les décideurs en matière de développement ne devrait-il pas accorder plus d' attention à ce genre de contradiction pour savoir si l' on a faire à une véritable recapitalisation hydraulique ?

### **Bibliographie.**

- Adams A., 1977. Le long voyage des gens du fleuve, Maspéro, Paris, 222 p.
- Chauveau, J.-P., 1995. Les agricultures Africaines: évaluer la performance ou privilégier les processus ? revue Marchés Tropicaux, n° hors série, pp 205-212.
- Daum C., 1993. Quand les immigrés du Sahel construisent leur pays. L' Harmattan, Paris. 207 p.
- Quiminal C., 1991. Gens d' ici, gens d' ailleurs. Migration Soninké et transformation sociale dans la vallée du Fleuve Sénégal. C. Bourgois Ed., Paris.
- Lavigne-Delville P., 1994. Migrations internationales, restructurations agraires et dynamiques associatives en pays Soninké et Haalpulaar, (1975-1990), Essai d' anthropologie du changement social et du développement, thèse de doctorat EHESS-Marseille, 394 p.
- Manchuelle F., 1989 a. Slavery, emancipation and labour migration in West Africa: the case of Soninke. Journal of African History, 30, p. 89 -106.
- Manchuelle F., 1989 b. The « patriarchal ideal » of Soninke labor migrants: from slave owners to employers of free labor. Canadian Journal of African Studies, Vol. 23 / 1, p. 106 - 125.
- Meillassoux C., 1975. Femmes, greniers, capitaux. Maspéro, ( 2° éd. 1980 ), 251 p.
- Olivier de Sardan J.-P., 1995. Anthropologie et développement. APAD-Karthala, Paris, 221 p.
- Pollet E., Winter G., 1971. La société Soninké: le Jahunu. Thèse de sociologie. Université de Bruxelles, 556 p.
- Thomas D., 1996. Fisheries tenure in a flood plain in northern Nigeria. Human Ecology; Vol 24, n° 3. p. 287 - 313.

Migration, ressources renouvelables et dette sociale: l' eau une ressource au coeur des relations sociales  
entre migrants Soninkés et communautés villageoises d' origine.

\* une externalisation de coûts sociaux du Nord: les pratiques de la Coopération décentralisée  
(Montreuil et les foyers, villes et jeunes,...), PDLM, FAC migration développement,...